

Le textile-habillement à la croisée des chemins

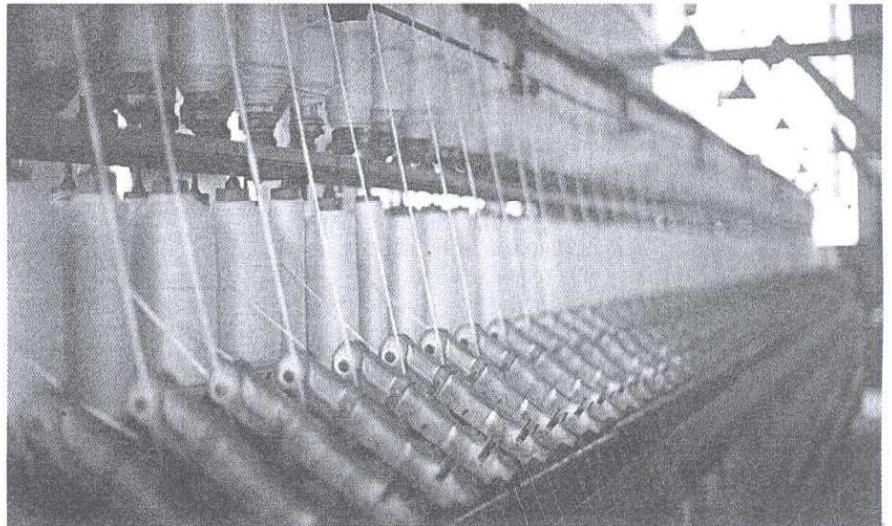
Fleuron de l'industrie nationale depuis les années 1980, le secteur du textile-habillement peine aujourd'hui à retrouver son lustre d'antan. Crise de 2008, baisse de la demande étrangère, faiblesse du taux d'intégration et de la valeur ajoutée, manque d'investissements... autant de facteurs qui ont contribué à l'essoufflement de l'activité. Mis sous perfusion depuis 2009, le secteur tente de se renouveler. L'électrochoc viendra-t-il des écosystèmes du plan d'accélération industrielle ?

« Le textile n'est plus un secteur porteur ». C'est en ces termes que l'ex-ministre de l'Industrie et du commerce de Benkirane I, Abdelkader Amara, avait qualifié le textile-habillement marocain. Avant le lancement en avril 2014 de la nouvelle vision pour l'industrie, portée par le gouvernement Benkirane II, le ministère de tutelle, qui rechignait à l'époque à signer un nouveau contrat programme avec l'Amith (Association marocaine des industries du textile-habillement), considérait que le secteur n'arrivait pas à prouver sa compétitivité. Ce qui est en partie vrai : après avoir connu un taux de croissance annuel moyen de la valeur ajoutée de 17% durant la décennie 1980 et une croissance soutenue de 8% durant la décennie 1990, l'industrie nationale du textile-habillement s'est inscrite dans un cycle baissier. Son poids dans la valeur ajoutée globale du pays est passé de 4,5 à 2,7% entre 2000

et 2013. De même, le nombre d'entreprises et d'emplois dans la filière a connu une chute de 32 et 17% respectivement durant la dernière décennie. Pour Benkirane I, il n'était donc plus question de maintenir le secteur sous perfusion à coups d'incitations (comme cela a été le cas en 2009). Aujourd'hui, une nouvelle logique semble s'instaurer du côté du gouvernement comme de celui des professionnels. En avril 2014, une convention-cadre État-Amith a été signée dans la droite ligne du plan d'accélération industrielle 2014-2020. Elle prévoit la création et l'animation de sept écosystèmes relatifs à l'industrie du textile-habillement.

80% des intrants sont importés

Le déclin du secteur textile s'explique par un ensemble de fragilités structurelles. Ces dernières vont de la faible intégration du



Selon un ancien président de l'Amith, le secteur est plombé par l'amont.

PH. DR

secteur à la forte concentration des exportations sur le marché européen, en passant par la faiblesse de l'innovation et des moyens de financement spécifiques. À cela s'ajoutent le manque de qualification et de compétences techniques ainsi que le développement des activités de sous-traitance au détriment de celles générant une forte valeur ajoutée. Les activités de sous-traitance contribuent, en effet, pour plus de 70% du chiffre global du secteur qui dépend d'un nombre très limité de donneurs d'ordres, notamment français et espagnols, essentiellement Inditex avec ses 100 millions de pièces annuelles sur un total de 600 millions.

Selon un ancien président de l'Amith, le secteur est plombé par l'amont (filature, tissage, teinture). Celui-ci est quasi inexistant dans la mesure où les industriels importent la quasi-totalité de leurs intrants. Et ce, alors qu'il est possible de les fabriquer localement. Le problème majeur est que l'industrie locale reste peu compétitive par rapport aux produits asiatiques ou aux importations de certains pays européens. Selon les estimations des professionnels, le secteur national importe pour

Ce que prévoit le pacte Textile 2014-2020

Le pacte signé en avril 2014, dans le cadre du Plan d'accélération industrielle (PAI) à l'horizon 2020, est très ambitieux. Il vise essentiellement à :

- Atteindre un PIB sectoriel autour de 19 milliards de DH, des exportations de l'ordre de 34 milliards de dirhams et un nombre d'emplois se situant entre 230.000 et 240.000 à l'horizon 2020.
- Sécuriser et développer le marché local à travers le renforcement structurel des acteurs formels et transparents. Ce marché, dominé par l'informel et les produits asiatiques, présente, en effet, un impor-

tant relais de croissance estimé à plus de 40 milliards de dirhams.

- Améliorer le positionnement du secteur au niveau des marchés internationaux par le développement d'une offre adaptée aux besoins spécifiques de ces marchés et à plus forte valeur ajoutée dans un écosystème favorable à une meilleure intégration du secteur.
- Attirer de nouveaux acteurs particulièrement en amont, faire émerger et développer des locomotives nationales et renforcer la collaboration des exportateurs avec les acteurs de référence de la distribution internationale.

Exportations : La part du textile-habillement divisée par deux en dix ans !

En 2013, le secteur a participé pour 17,3% à la progression des exportations. Toutefois, sa part dans le total des expéditions a perdu 2,7 points en 2013, selon le rapport 2013 de l'Office des changes. L'année dernière, la filière a réalisé 31,9 milliards de DH à l'export. Niveau en baisse de 3,3% par rapport à 2012. Mais en croissance de 8,4% comparé à 2008. Par segment, les exportations d'articles de bonneteries ont baissé de 59,7% entre 2008 et 2013. Contrairement aux vêtements confec-

tionnés, dont la part dans les expéditions à l'export a plus que doublé en cinq ans. Le segment a réalisé 19,02 milliards de DH de chiffre d'affaires à l'export l'année dernière, alors qu'il n'enregistrait que 6,66 milliards de DH en 2008. Les segments des articles de bonneteries et des vêtements confectionnés interviennent à eux seuls pour 14,2% dans le total des exportations marocaines en 2013. Toutefois, leur part a reculé de plus de la moitié depuis 2004 où elle atteignait encore 30,1%.

80% de ses besoins en intrants. Dans son étude pour une montée en puissance du secteur à l'horizon 2025, l'Amith estime qu'il faut «opérer une rupture» avec les stratégies précédentes pour «saisir les opportunités et favoriser l'émergence d'une offre locale de substitution». Ceci passera selon l'association par le renforcement des filières habillement et textile de maison et la création d'un pôle textile à usage technique (TUT). Les produits de ce segment sont demandés notamment par les

industries de l'automobile, du secteur médical et les géotextiles (des tissus en matériaux synthétiques, destinés aux travaux de bâtiment, de génie civil et d'agriculture). Le positionnement du Maroc est en effet encore timide sur les TUT et le textile de maison. Les professionnels ambitionnent aussi d'en finir avec la «sur-focalisation» de l'industrie marocaine sur le modèle de sous-traitance, qui demeure de faible valeur ajoutée à l'export. ♦

Y.B

Textile-habillement

Le Maroc, cinquième fournisseur de l'UE devant la Tunisie

L'Institut français de la mode estime que les pays de la Méditerranée résistent bien. Ils détiennent aujourd'hui 21% du marché européen contre 34% en 2000. Avec 36% de parts de marché, la Chine/Hong-Kong n'est plus leader au niveau de la carte des approvisionnements. Les pays de l'Asie hors Chine - principalement le Cambodge, le Bangladesh et le Pakistan - lui dament le pion.

La consommation en textile-habillement doit reprendre en Union européenne en 2015. Les perspectives semblent positives, au grand bonheur des opérateurs marocains, dont les exportations vers le continent ont pratiquement stagné, voire reculé ces quatre dernières années. Ainsi, malgré des baisses enregistrées au niveau des différents marchés européens (à part celui britannique), au premier semestre 2014, l'Institut français de la mode (IFM) a publié des perspectives encourageantes pour la fin de l'année et pour 2015. Et ce pour les trois principaux marchés du Maroc au niveau de l'UE.

Au terme de l'année en cours, la consommation en textile-habillement devrait ainsi enregistrer une légère croissance de 0,2% en France et de 1% en 2015. Pour l'Espagne, l'IFM évoque une progression de 1,8% aussi bien en 2014 qu'en 2015. Les perspectives s'annoncent meilleures sur le marché britannique (fournisseur principal des sous-traitants de Rabat et Fès) où la consommation devrait croître de 2,6% en 2014. L'Institut table sur le même niveau de croissance pour l'année prochaine. Globalement, il prévoit une amélioration de 0,7% au niveau de l'UE pour 2014 et de 1,2% pour l'année prochaine. Ces perspectives positives rompent avec l'évolution de la

consommation en textile-habillement au niveau de l'UE, au terme des huit premiers mois de l'année 2014. En France par exemple, deuxième marché européen pour les exportateurs marocains après l'Espagne, la consommation des ménages a enregistré une légère progression de 0,2%, comparée à la même période en 2013. Alors que depuis 2008, la tendance était baissière avec un plus bas de -3,4% (jamais atteint depuis 1990) en 2009.

Le sursaut de la consommation en textile-habillement à fin août 2014 est attribué, selon les statistiques de l'IFM, au bon comportement des segments femmes et enfants. Ces deux segments ont crû de 0,6 et 0,7% respectivement. Le segment homme a lui diminué de 1,9%.

Sur les autres marchés européens, l'IFM fait état d'une tendance baissière, sauf au Royaume-Uni où la consommation en textile-habillement s'est améliorée de 3,8% entre janvier et juin 2014, comparé à la même période en 2013. La consommation était ainsi en retrait de 1% sur le marché allemand, au terme des sept premiers mois de l'année en cours, comparé à janvier-juillet 2013. Même tendance en Italie, où la baisse s'est établie à 2% au terme des six premiers mois de l'année 2014 par rapport à la même période l'année dernière. En Espagne, premier client des sous-traitants

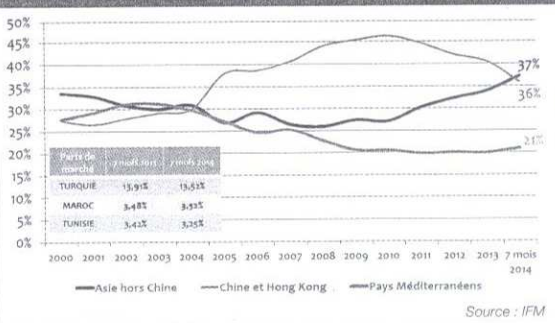
marocains, la consommation des ménages en produits de textile-habillement a reculé de 2,5% à fin juillet 2014. Notons que sur ce marché, la baisse a été plus importante entre 2012 et 2013 (-3,8%). Quant au marché américain, la consommation y a crû de 1,4% au terme des huit premiers mois de l'année 2014, comparée à la même période en 2013.

Perte de terrain sur le marché français

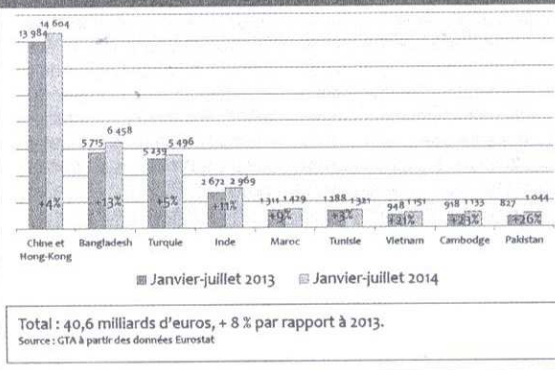
Au total, les importations d'habillement de l'UE ont crû de 8% entre janvier et juillet 2014, à 40,6 milliards d'euros. La Chine/Hong-Kong caracole toujours à la première position en tant que principal fournisseur de l'UE. Au terme des sept premiers de l'année, l'UE a importé pour 14,6 milliards d'euros de produits de la région Chine/Hong-Kong. Un chiffre en croissance de 4% par rapport à l'année dernière. Le Bangladesh occupe la deuxième position, suivie de la Turquie et de l'Inde. Le Maroc pointe au cinquième rang avec 1,42 milliard d'euros, soit 9% de plus sur un an. Le Royaume a fait mieux que la Tunisie, qui a réalisé 1,32 milliard d'euros, en croissance de 3% sur la même période de 2013.

Par pays, le Maroc est classé quatrième fournisseur de l'Espagne, juste après la Chine/Hong Kong, le Bangladesh et la Turquie. Il devance ainsi le Portugal, l'Italie et l'Inde. Toutefois, le Royaume perd du terrain sur le marché français. Il arrive à la septième position, ses exportations ayant accusé une baisse de 1% à fin juillet, comparé à la même période en 2013. Le Maroc est ainsi dépassé par la Tunisie (sixième fournisseur de la France, en croissance de 4% sur ce marché) et la Turquie (quatrième, en croissance de 2%). Mais globalement, l'IMF indique que la Turquie et la Tunisie ont perdu des parts de marchés sur

Importations d'habillement de l'UE : Évolution des parts de marché en valeur



Importations d'habillement de l'UE (en millions d'euros)



Total : 40,6 milliards d'euros, + 8 % par rapport à 2013.
Source : GTA à partir des données Eurostat

l'Europe entre 2013 et 2014. Le Maroc fait plutôt figure de bon élève. Le pays détient 3,52% du marché des exportations de textile-habillement vers l'Europe, au terme des sept premiers mois de 2014, contre 3,48% à la même période en 2013. Il est suivi de près par la Tunisie avec 3,25%, mais reste loin de la Turquie qui accapare 13,52%. Dans l'ensemble, les parts de marché des pays de la région méditerranéenne ont légèrement progressé à 21%, après avoir stagné à 20% entre

2009 et 2013. Et surprise, l'année 2014 signe une inflexion au niveau des parts de marché de l'export asiatique vers l'Europe : la région Chine/Hong-Kong a été dépassée par la région Asie-hors-Chine (notamment le Bangladesh), qui a réalisé une croissance de 13% sur le marché européen. Au terme des sept premiers mois de l'année 2014, la Chine/Hong-Kong détient 36% du marché, contre 37% pour la région Asie-hors-Chine. ♦

Les importations d'habillement de l'UE ont crû de 8% entre janvier et juillet 2014.

Youssef Boufous

Ces écosystèmes censés redorer le blason du secteur

Le plan d'accélération industrielle prévoit une structuration du secteur autour de sept écosystèmes-filières à fort potentiel de croissance. L'objectif est d'augmenter le chiffre d'affaires à l'export de 5 milliards de dirhams et de créer plus de 100.000 emplois à l'horizon 2020.

L'activité textile est promise à de bonnes perspectives de développement. Ses premiers écosystèmes seront enclenchés fin décembre prochain. En effet, un partenariat stratégique sera signé entre le département de l'Industrie et l'Association marocaine des industries du textile et de l'habillement (Amith). L'objectif est de structurer l'activité autour de sept écosystèmes-filières à fort potentiel de croissance : denim (jean), prêt-à-porter fast fashion, distribution et marques, plateformes des donneurs d'ordres, maille, textiles de maison et textiles à usage technique.

À noter que les quatre premiers seront lancés en tant que projets pilotes. Objectifs attendus : créer plus de 100.000 emplois additionnels à l'horizon 2020 et augmenter le chiffre d'affaires

de l'activité à l'export de 5 milliards de dirhams. Dans la stratégie d'accélération industrielle, le département de Moulay Hafid Elalamy affirme que la profession va bénéficier d'un fort soutien de l'État pour relancer la machine d'une activité qui était, il y a quelques années encore, l'un des champions des secteurs exportateurs du Maroc. Le soutien de l'État concernera d'abord la structuration en écosystèmes, avec une offre dédiée pour les locomotives.

Ensuite, un appui à l'ensemble du secteur, avec une offre transverse pour les PME. Puis, une meilleure régulation et intégration de l'informel pour permettre une reconquête du marché domestique. Enfin, un appui à l'émergence d'un amont national compétitif et innovant assorti d'un renforcement de la formation et



Pour l'Amith, en dehors de l'habillement mode, il existe de grandes potentialités de développement aussi bien à l'export que sur le marché local.

PH. IIR

des compétences. Sans oublier la mise en place de partenariats gagnants avec des investisseurs étrangers, notamment chinois. Pour rappel, le Maroc avait déjà dans les années 2000 voulu s'assurer un bon positionnement sur les quatre premières filières, objets des futurs écosys-

tèmes. Pour la filière du jean par exemple, l'Amith, alors présidée par Salaheddine Mezouar, avait fédéré les opérateurs marocains en petits groupements. L'objectif était pour lui de préparer une offensive commerciale sur un marché mondial en pleine croissance. Le secteur aura vécu pratiquement le même scénario avec le textile de maison.

Les producteurs étaient alors dispersés, leur force de frappe aussi. L'Amith avait alors mobilisé l'ensemble de ses adhérents pour d'abord dresser un état des lieux de la filière, puis étudier les possibilités d'orienter la production vers un seul objectif : produire bien et surtout adapter l'offre à une demande internationale de plus en plus exigeante. C'était inéluctable, sinon la concurrence internationale allait faire l'affaire. Le denim, qui a connu des périodes de vaches maigres à cause de l'émergence de concurrents internationaux redoutables, avait fait également l'objet de plusieurs plans de relance pour percer à l'export et retrouver le dynamisme des années 1990. Pas plus tard que deux semaines, la filière s'est offert son

propre pavillon au Salon Maroc in mode. Question de mettre en valeur une filière qui figurait parmi les plus performantes du secteur. En 2013, deux clusters spécialisés ont vu le jour : il s'agit du Moroccan Denim Cluster et le Cluster des textiles techniques marocains. Objectifs : améliorer l'image et la notoriété des filières Denim et Casual Wear marocaines et des filières textiles techniques à forte valeur ajoutée, à travers un meilleur positionnement et stimuler les projets collaboratifs innovants dans ce domaine. Les deux clusters devront permettre de faire émerger des idées, aider au montage des projets, les suivre, les soutenir et en valoriser les résultats, avait indiqué l'Amith lors de leur lancement. Notons que le Moroccan Denim Cluster a été créé par sept entreprises du secteur qui ont été rejointes par d'autres. Il reste ouvert aux professionnels. Ses membres administrateurs : l'École supérieure des industries du textile et de l'habillement (Esith), le Centre technique du textile et de l'habillement (CTTH) et l'Amith. ♦

Saïd Naoumi

Le plan de relance de l'Amith

Dans son plan textile 2025, l'Amith soulève plusieurs contraintes et défis à relever par la profession. Il s'agit essentiellement de la sur-focalisation sur le modèle de sous-traitance d'habillement à l'export qui demeure de faible valeur ajoutée. À cela, il faut ajouter le positionnement encore timide sur les TUT et la maison. Le diagnostic de l'Amith indique par ailleurs que l'activité souffre de la faible intégration en amont et en aval. La distribution par exemple est faiblement intégrée aussi bien sur le marché local qu'international. L'informel est une vraie bête noire de l'activité sur le marché intérieur qui en raison de ce fléau et du poids de l'importation et de la distribution demeure fortement marginalisé. «Les revendications en

matière de liberté et d'amélioration des niveaux de vie se traduisent par des augmentations de charges et risquent de mettre en péril le modèle économique actuel, lequel est fragilisé par la sous-traitance et l'informel d'importation et de distribution», relève l'Amith. Ce qui engendre des pertes importantes de capacités industrielles, un recul des investissements nationaux et des IDE et une faible attractivité au niveau des RH.

Pour l'Amith, en dehors de l'habillement mode, il existe de grandes potentialités de développement aussi bien à l'export que sur le marché local. Pour la profession, il existe des synergies à développer avec les autres stratégies sectorielles, notamment Azur, Plan Maroc Vert et

l'aéronautique. Le secteur pourrait également mettre à profit sa grande capacité à contribuer au développement territorial à travers la promotion de la stratégie des clusters et des modules industriels légers. Pour l'Amith, il s'agit aussi de favoriser l'émergence d'une offre locale de substitution et ses vertus sur les plans budgétaires, social et territorial et reconstruire les fondamentaux de la chaîne de valeur textile marocaine afin de passer d'un demi-secteur à un secteur entier permettant le positionnement pérenne à l'international et un ancrage efficace sur le marché local. Notons que 2015 sera marquée par la mise en place du Board Textile, comme bras armé d'exécution du Plan textile 2025.